



Départ de troupes.

Savannah, Georgie, 3 janvier.—Le transport américain Roumanian avec le deuxième régiment de la Caroline du Sud, et le transport Mobile avec le quatrième et le neuvième de l'Illinois, sont partis aujourd'hui de Savannah. Il ne reste dans cette ville que le troisième régiment de la Georgie, l'artillerie des volontaires du Maine et six batteries d'artillerie des Etats-Unis.

L'Amiral Sampson.

New York, 3 janvier.—L'amiral Sampson a offert, aujourd'hui, un lunch à sa fille, qui se marie demain, et à ses compagnons d'armes du croiseur New York. L'amiral est complètement remis de son indisposition. J'ai pris un froid en allant à Washington, a-t-il dit.

Les docteurs ont tous dit que c'était la grippe. J'ai dû me mettre au lit. Mais mon indisposition n'a jamais été grave, et le mariage de ma fille n'en sera pas retardé. L'amiral ne prendra pas de congé, comme on l'avait dit; il va reprendre le commandement de l'escadre du nord de l'Atlantique. Avant longtemps, il sera à son poste, sur le New York.

On suppose qu'il retournera dans les eaux de Cuba. Le département de la marine tient beaucoup à ce qu'il reprenne son service actif. On en conclut que, à Washington, dans les bureaux, on croit qu'il y a encore beaucoup à faire pour la marine dans les Antilles. L'expérience que l'amiral a acquise dans ces parages, rend pour le moment ses services indispensables.

Situation grave à Cuba. Protestation des Cubains.

Santiago de Cuba, 3 janvier.—Le major général Wood, qui commande ici, a écrit à Washington pour demander la permission de s'absenter, pendant 2 jours. Il quittera Santiago, ce soir, à bord du Mississippi. Ce qui explique cette absence, c'est l'ordre reçu de la Havane de transmettre, chaque semaine, le compte exact des recettes qui se sont faites en cette ville, durant ce laps de temps. Comme il a été dit déjà dans un télégramme, se conformer à cet ordre, c'est abandonner les travaux les plus nécessaires d'amélioration; c'est jeter sur le pavé 10,000 cubains qui n'auront plus de quoi vivre; c'est les provoquer à retourner dans les montagnes pour y mener la vie de bandits états de choses qui a été si préjudiciable à l'île de Cuba.

On croit que le général est très anxieux de voir le président à ce sujet. Il y a en aujourd'hui un mass meeting des hommes d'affaires pour protester contre cet ordre. Les membres du club de San Carlos sont extrêmement excités. Ce que l'on demande disant-ils, c'est l'abandonnement de l'état de choses contre lequel les différentes provinces protestent, sous le régime espagnol. L'argent s'en allait toujours à la Havane, au lieu d'être dépensé là où il avait été recueilli. Le colonel Valiente, le cubain qui a été placé à la tête de la gendarmerie, a nettement condamné cet ordre.

Les cubains ont combattu pendant de longues années un pareil système; ils sont prêts à recommencer" a-t-il dit. Les Américains qui connaissent le pays sont du même avis que les cubains à ce sujet.

Les affaires à Cuba.

Havane, 3 janvier.—Le général Ludlow a commandé que l'on fit une visite domiciliaire dans certaines maisons où l'on soupçonnait qu'il y avait des armes cachées. Dix-huit carabines ont été saisies rue Teruentry. Les recherches se sont faites tranquillement, la nuit, sans résistance. Les commissaires militaires américains sont enchantés de la conduite pleine de loyauté du général Castellanos, et éprouvent pour lui beaucoup de sympathie. Ils ont l'intention d'appeler l'attention du Président McKinley sur la conduite honorable des commandants espagnols.

Les généraux Wade et Butler partent pour Tampa, samedi; le brigadier général Clous et le capitaine Hart vont directement à New York. Comme le général Butler se promenait en voiture, rue La Grana, hier soir, il a aperçu un chinois qui tirait sur sa maîtresse et procédait ensuite la fuite.

Le général envoya en toute hâte des soldats américains à la poursuite du criminel; mais avant qu'ils ne pussent l'atteindre, il s'était enfui dans la nuit. Les transports espagnols Florida et San Francisco font en ce moment du charbon, ici. Ils se préparent à aller à Matanzas.

Des télégrammes reçus de cette dernière ville annoncent l'arrivée du général Castellanos, lequel ne quittera pas son navire. Le pavillon des Etats-Unis a été hissé à Matanzas, dimanche. Les unités centrales des provinces de la Havane et de Matanzas, ont commencé à rouler la canne, hier.

Organisation des Pouvoirs dans le Nord Dakota et le Minnesota.

Bismarck, N. D., 3 janvier.—Les fonctionnaires d'Etat élus ont pris possession de leurs bureaux, sans cérémonie. Le gouverneur élu, Faucher, ainsi que les autres fonctionnaires, ont pris le serment d'office devant le juge Winchester, à la résidence du gouverneur. Les deux chambres de la législature se sont assemblées, aujourd'hui, pour s'organiser. St Paul, Minn., 3 janvier.—Les deux chambres de la législature se sont organisées et ont élu leurs officiers.

La communication du traité au Congrès.

Washington, 3 janvier.—Le traité de paix négocié à Paris sera soumis au Congrès, à sa rentrée, probablement demain. Au lieu de faire un message dans lequel l'argumenterait en faveur de la ratification, le Président a mieux aimé laisser ses amis en discuter les mérites au sénat. Le traité sera donc envoyé à la Chambre haute, accompagné d'un message très court. Quoique l'on sache parfaitement que le traité a été publié en entier et avec soin par les journaux, le président tient à le maintenir secret, par courtoisie pour le Sénat, lequel en fera l'usage qui paraîtra le plus convenable. On ne sait pas encore si le protocole accompagnera le traité. C'est là actuellement une affaire peu intéressante pour le public, qui ne s'occupe guère que des résultats et s'ingère peu de connaître de quelle façon ces résultats ont été obtenus.

L'extension de la concession française à Shanghai.

Washington, 3 janvier.—M. Conger, ministre des Etats-Unis à Pékin, n'a pas encore fait part au département d'Etat de la réception accordée à sa protestation contre l'extension projetée de la concession française à Shanghai sur un terrain appartenant, dit-on, à la concession américaine. Conséquemment, les autorités du département d'Etat se croient justifiées en considérant que la question n'est pas finalement réglée, d'autant plus qu'elles ne sont pas informées que le gouvernement chinois a sanctionné la réclamation française comme on l'a annoncé. Même s'il en était ainsi cette décision ne pourrait pas être considérée comme finale par le gouvernement de Washington, qui n'a pas, jusqu'ici, traité directement avec le gouvernement français au sujet du conflit d'intérêts résultant, croit-on, des efforts des compagnies de navigation et des maisons de commerce pour obtenir des avantages supérieurs sur le bord de l'eau. On pense qu'il n'est pas probable qu'on éprouve de sérieuses difficultés à régler amicalement cette question.

Le sénateur Allison.

Washington, 3 janvier.—Le sénateur Allison, qui la grippe a retenu à la chambre pendant plusieurs jours, a pu se rendre aujourd'hui au Capitole.

La répartition des recettes des douanes dans l'île de Cuba.

Washington, 3 janvier.—La proposition des citoyens de Santiago de Cuba contre l'exécution du programme du département de la guerre requérant l'envoi des recettes des douanes dans ce port et dans tous les autres de l'île de Cuba à la Havane, a placé les autorités américaines en face d'un de nombreux problèmes à résoudre promptement pour l'administration des affaires de l'île. On considère à Washington que l'exécution de l'ordre envoyé est absolument nécessaire, que les intérêts d'un bon gouvernement requièrent qu'il n'y ait qu'un seul chef responsable à la tête du service douanier dans l'île de Cuba. On a fait remarquer au département de la guerre, aujourd'hui, que s'il est permis à Santiago, à une extrémité de l'île, et à la Havane, à l'autre, de conserver leurs recettes des douanes, des provinces comme celles de Puerto Principe et de Pinar del Rio seront sans ressources pour subvenir aux dépenses nécessaires pour des améliorations publiques. Or, les autorités de Washington sont disposées à permettre aux commandants militaires des divers départements actuels de l'île de Cuba de soumettre des réquisitions d'argent basées sur les estimations du coût des travaux d'assainissement, des améliorations des ports et des voies de communication, de la construction de ponts, etc.

Le cabinet, dont le général Brooke est sur le point de demander l'aide pour l'administration de l'île de Cuba, examinera probablement ces demandes et proposera une répartition des recettes douanières et des contributions indirectes proportionnellement aux besoins des communautés et conformément aux principes de justice et de bon gouvernement. Toutefois il est probable que cette répartition requerra l'approbation du secrétaire de la guerre.

ILLINOIS CENTRAL. Le temps le plus rapide et la seule ligne avec trois voitures, Illinois, St. Louis, St. Paul, Chicago et St. Paul, St. Louis et Chicago sans changement. Agrandissement de classe pour les passagers de troisième classe. 37 (juil)—Met Van Din—E

DERNIERE HEURE.

La réception du nouveau vice-roi de l'Inde.

Calcutta, Indes Anglaises, 3 janvier.—La route suivie par le cortège du vice-roi était galement décorée; des troupes formaient la haie et les toits des maisons étaient couverts de natifs. La scène était extrêmement réaliste et le vice-roi et Mme Curzon ont été enchantés de la cordialité avec laquelle ils ont été reçus. Les gardes d'honneur au édifice du gouvernement étaient formés par le régiment de Gloucester et le régiment des volontaires de Calcutta. Elles ont tiré une salve royale en l'honneur du vice-roi. A son arrivée au palais du gouvernement le vice-roi a été reçu par le lieutenant-gouverneur au pied du grand escalier sur lequel se tenaient des fonctionnaires civils, militaires et du gouvernement, des consuls, des représentants de journaux étrangers et de nombreux princes et nobles du pays. Le comte d'Elgin, l'ancien vice-roi, entouré de son état-major et de ses membres du conseil, a reçu le nouveau vice-roi au faite de l'escalier et l'a conduit à la salle du trône, puis les troupes se sont retirées. Tous les assistants étaient en habit; le temps était superbe, et aucun incident ne s'est produit. Le comte d'Elgin donnera demain un dîner de gala en l'honneur de lord Curzon. Le nouveau vice-roi entrera en fonctions vendredi matin à huit heures. Le comte d'Elgin effectuera son départ officiel de Calcutta le même jour. Lord Curzon donnera un dîner le vendredi 6 janvier et une réception le 12.

La présidence de la république du Pérou.

Lima, Pérou, par voie de Galveston, Texas, 3 janvier.—Senor G. E. Billinghurst, vice-président de la république du Pérou, a formellement annoncé aujourd'hui qu'il ne sera pas candidat à la présidence aux prochaines élections, et qu'il est en faveur de la candidature de Senor Eduardo Romana, sénateur d'Arequipa.

Navire en détresse.

Londres, 3 janvier.—La vapeur Mesaba, capitaine Layland, arrivé de Londres à New York, a annoncé aujourd'hui en passant à Prawle Point qu'il est entré en communication par signaux avec le vapeur américain Catania, capitaine Fulong, parti de Glasgow le 17 décembre pour New York, par 48 degrés de latitude et 38 degrés de longitude. Le Catania a fait des signaux de détresse. Le pont du navire était ras et il demandait du secours. Mais la mer était si grosse et le vent si violent que le Mesaba n'a pu s'en approcher.

quoiqu'il ait attendu un accueil pendant sept heures. —Le Catania est un vapeur à hélice gréé en schooner, construit à Glasgow en 1881. Son tonnage est de 2,635 brut et de 1,942 net. Il appartient à la Tweeds Trading Company de New York.

Réunion publique à Santiago de Cuba.

Santiago de Cuba, 3 janvier.—Une réunion publique a eu lieu aujourd'hui sur la "Plaza", où trois cents personnes environ se trouvaient. Des discours énergiques ont été prononcés contre la centralisation des recettes publiques à la Havane. Les orateurs ont dit, pour la plupart, qu'ils ont combattu pendant trente ans le principe qu'on se propose maintenant d'appliquer. Tous ont fait hautement l'éloge du général Wood.

Il a été prié d'user de son influence auprès des autorités de Washington contre le maintien d'un des pires principes du régime espagnol. Le général Wood a exprimé hautement l'opinion que toutes les recettes de douanes devraient être dépensées dans les provinces où elles sont perçues, à l'exception d'une réserve pour les besoins du gouvernement et de l'administration des affaires publiques. Les journaux locaux affirment de nouveau que si un tel ordre est mis à exécution il aura pour conséquence, si la guerre civile, tout au moins l'anarchie et le désordre dans la province de Santiago de Cuba, ce qui nécessitera la présence de nombreuses forces américaines. Les Cubains font de grandes préparatifs pour une démonstration à l'occasion du départ du général Wood. Une fanfare escortera le général jusqu'au wharf. Les membres de la Cour suprême accompagneront le transport Mississippi sur un vapeur jusqu'à la sortie de la baie.

Le plus puissant traitement. Seul et unique Remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux Hôpitaux. — Millers d'Attestation. — Gadhison certifie, franco d'insuccès. Envoyé franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes. Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 B. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout lacon ne portant pas son nom et d'usage.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Beenville, à deux îlots de la rue de Canal, 2me District. nov-92-1 au-mor. les dim

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Pédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilages et Olographes et Photographes est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sévres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS. No 322 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

MALADES! RHUMATISMES POLYNICE OIL. Ceux qui souffrent de RHUMATISMES, GOUTTE, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, MIGRAINE, etc. MALADES! RHUMATISMES POLYNICE OIL. Le plus puissant traitement. Seul et unique Remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux Hôpitaux. — Millers d'Attestation. — Gadhison certifie, franco d'insuccès. Envoyé franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes. Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 B. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout lacon ne portant pas son nom et d'usage.

ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO. 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

CHARBON. Cannel Breckenridge. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de gaz et de fonderie. EN VENTE CHEZ— W. G. COYLE & Cie. 323 rue Carondelet, coin Union.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS. AGENTS DES

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'EMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISEE. II. Suite.

Adèle Cheminai, que vous surveillez depuis quelques jours avec tant d'attention... A mesure que la voix nasillard de ce professeur égrenait paisiblement les mots de cette phrase, la moustache du vieux sous-officier se hérissait terriblement. —Je n'aime pas les mauvaises plaisanteries, monsieur, et je me sens encore de force à châtier les mauvais plaisants! L'autre éclata de rire: —Bravo!... Un ban d'honneur pour le 1er grenadier!... Brisefer écarquilla les yeux. L'homme au paletot noisette avait enlevé ses lunettes, et sa voix débarrassée de l'accent nasillard, sonnaît claire et franche. —Tu ne me reconnais pas mon vieux? —Toi, Graille!... —Un pen, mon neveu... Mais tu y mets le temps, toi, à reconnaître ton monde. —Parbleu, sous ce déguisement! —Il est nécessaire. Nous n'avons pas de temps à perdre. Si je t'ai suivi jusque-là, ce n'est pas pour le plaisir de la surprise. J'ai un motif plus grave. Parlois peu, mais parlois bien. —As-tu vu le colonel Andréolle depuis hier soir? —Nou. Je suis rentré hier très tard et, ce matin, je suis parti dès le jour. —J'ai appris tout à l'heure que M. Perrière était malade. Com-

ment est-il?... —Il a passé une nuit très agitée. —Je suis allé hier soir à la villa des Rosee, et j'ai eu un long entretien avec M. Andréolle. —Toi? —Moi-même. —A quel sujet? —Au sujet de l'assassinat de Mme Lauglade. —Mais pour vous, messieurs de la justice, l'affaire est terminée... —La façon dont Brisefer prononçait "messieurs de la justice" affirmait surabondamment une intention dédaigneuse. —Voyons, mon vieux Brisefer, ne me garde pas rancune d'avoir fait mon devoir... J'agissais sous la direction du juge d'instruction: je devais exécuter ses ordres. Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose... —Comment? —Je suis en congé, pour quinze jours. Je suis donc absolument libre de faire ce que je veux. M. Chasotte et, comme tu dis, messieurs de la justice, peuvent estimer le procès terminé et épuisé. C'est la regard, et leur opinion n'engage qu'eux. La manière hier soir au colonel Andréolle, je sens que nous n'avons pas pénétré le mystère du crime du 6 juillet. Or, le mystère m'attire, moi. Je veux donc passer mon congé à travailler autour de cette affaire...

—Tu crois donc maintenant M. Perrière innocent? —Je l'espère et le désire, certes. Mais je fais mon enquête en dehors de tout parti pris, de toute idée préconçue... J'agis seul, pour mon plaisir, en amateur, en artiste... Je fais ce qu'on appelle de l'art pour l'art. —Pourquoi alors es-tu allé consulter le colonel Andréolle? —Pour apprendre de sa bouche toutes les péripéties de la contre-enquête que vous vous êtes efforcés d'établir pendant l'instruction. De cette façon, je n'ai négligé aucun détail. Je sais tout ce que j'ai pu savoir, et, tu vois, je pars du pied gauche. —Je t'admire, en vérité. —Je me suis rendu ce matin à la gare, estensiblement. J'ai causé, chemin faisant, avec plusieurs agents de service. L'un d'eux était déjà informé de la maladie de M. Perrière; et me l'a appris. De mon côté, je leur ai confié que je partais en congé de quinze jours pour Paris. Au moment où le train s'ébranlait, je me suis esquivé adroitement; je suis passé dans une salle d'attente déserte où, en une minute, je me suis fait la tête que tu vois, et je suis sorti d'un pas tranquille, ma valise à la main... Saluez maintenant en moi l'estimable Isidore Bourdillon, professeur de belles-lettres, domicilié rue des Trois-Pavés-Ronds, en face du bureau de placement voisin de certain "Comptoir continental" que tu connais bien. —Tu m'as vu? —Je n'avais pas besoin, pour cela, de mes lunettes de professeur! —Que veux-tu dire? —Qu'en te remarquait aussi facilement que si tu avais écrit sur ton chapeau en grosses lettres: Je viens dans ce quartier pour observer les faits et gestes d'une personne que j'ai intérêt à surveiller... —Pourtant!... —Tant et si bien qu'Adèle Cheminai, de son balcon, l'observait et souriait d'un air moqueur. —Je me cachais de mon mieux, et je pensais que ce chapeau et cette pèlerine modifiaient quelque peu mon apparence. —N'attends plus rien de ta surveillance. La fille ne s'est pas méprise sur tes intentions, si elle a quelque escapade à faire, elle s'arrangera de manière à te bruler la politesse. —Tu crois? —J'en suis sûr. —Comment faire, alors? —Vois mon plan. Nous sommes tous d'accord, n'est-ce pas, pour reconnaître qu'Adèle Cheminai tient, en ce moment, dans ses mains, l'unique chance que nous avons de pénétrer le mystère de l'assassinat de Mme Lauglade? —Oni. —Nous partons de ce point. Il importe donc de suivre cette fille, de l'approcher, de lui arracher son secret. Naturellement, si elle s'aperçoit qu'elle est espionnée, elle se méfiara, et nous perdrons nos peines... Brisefer écoutait avec attention le raisonnement de son ancien compagnon d'armes. Il approuvait de la tête. —Or, elle t'a reconnu; tu ne peux donc rien espérer d'elle. —Je suis prêt à me retirer, puisque tu viens me remplacer. Tu l'acquitteras, beaucoup mieux que moi de cette besogne... L'inspecteur de police se récria vivement: —Non pas, non pas!... —Je ne comprends plus, alors. —Si. Tu vas voir. Je comptais agir seul. Mais l'occasion me suggère une meilleure idée... Continue tes factious comme précédemment: Adèle continuera, elle, à se garder de toi. Tu as vu quelquefois des courses de taureau? —J'ai été en garnison à Ni-mes, avant la guerre. —Eh bien, d'un seul mot, tu vas saisir. Tu seras l'écharpe rouge qu'on agite devant les yeux de la bête. La bête, dans la circonstance, ce sera Adèle. Elle apportera toute son attention à l'éviter, à tâcher de te dérouter... Pendant ce temps, moi, picador de ce nouveau combat, je pourrai manœuvrer à mon aise. Et je te promets que j'ouvrirai l'œil. —Parfait! Décidément, Grafte, c'est la Providence, qui l'en-voie. —Une dernière recommandation. Il est bien entendu que nous ne nous connaissons pas. Mais si tu as quelque chose d'urgent à me communiquer, sans un journal de ta poche, et mets toi à lire. —Quant à moi, si j'ai besoin de te parler, je relèverai l'angle d'un des rideaux de ma fenêtre. Ma chambre est située juste au-dessus de l'écurie; "Chambres garnies à louer." Evite toutefois de regarder trop souvent de mon côté. Assieds-tu l'un ou l'autre de ces signaux-donnés, nous devrons nous rendre tous deux, en hâte, dans la crypte de la basilique de Saint-Martin, où nous pourrons causer à l'aise. —Compris. —Comment l'acquittais-tu de de ta surveillance? —Cinq ou six fois par jour, je m'asseyais à la porte du "Comptoir continental", au grand étonnement du cabaretier, qui ne paraît pas habitué à voir souvent d'aussi fidèles clients. Le reste du temps, je me promène dans le quartier, et parfois, pour ne pas trop attirer l'attention, je faisais une courte promenade à travers la ville. —Eh bien, reprends, comme si tu ne m'avais pas vu, tes factious et tes promenades.